

Commémoration du maquis de Ronquerolles

Dimanche 28 juin 2026

Allocution de David Lazarus, Maire de Chambly

(seul le prononcé fait foi)

Monsieur le Sous-préfet

(Mesdames, Messieurs les Députés)

(Mesdames, Messieurs les sénateurs,)

Mesdames, Messieurs les conseillers régionaux

Mesdames, Messieurs les conseillers départementaux,

Messieurs les maires des communes organisatrices,

Mesdames, Messieurs les maires et élus municipaux

Mesdames et messieurs les présidents des associations de
déportés, de résistants, d'anciens combattants et victimes de
guerre,

Mesdames et messieurs les représentants des autorités civiles
et militaires,

Mesdames, Messieurs les porte-drapeaux,

Chers jeunes élus du Conseil communal des enfants et de
l'Assemblée des Jeunes Citoyens,

Chers amis, chers jeunes,

Regardez autour de nous.

Regardez ces arbres, cette clairière, ce toit de feuilles à travers lequel filtre aujourd'hui la lumière paisible de juin.

Le silence qui nous enveloppe est celui de la nature qui s'est réveillée.

Mais il y a quatre-vingt-deux ans, en ce même mois de juin 1944, ce silence fut brisé par le fracas de la barbarie.

Quelques jours à peine après le débarquement allié sur les plages de Normandie, le souffle de l'espérance s'est levé sur notre région.

Ici, dans les bois de la Tour du Lay et de Grainval, une quarantaine d'hommes ont dit "Non". Ils refusaient la France soumise de Vichy, cette France de la collaboration et de l'extrême droite qui bafouait nos valeurs les plus sacrées. Ils rêvaient d'une France libre, d'une France plus juste, plus universelle, celle-là même que dessinait alors, dans la clandestinité, le Conseil National de la Résistance.

Ils étaient jeunes. Ils avaient la vie devant eux, des amours à vivre, des métiers à apprendre, des lendemains à construire. Le 19 juin 1944, l'implacable réalité les a rattrapés. Suite à un repérage, ou à la lâcheté d'une dénonciation, l'étau nazi s'est refermé.

Près d'un millier de soldats allemands, lourdement armés, ont encerclé cette quarantaine de maquisards. Le combat était tragiquement inégal. Ce jour-là, sous ces mêmes arbres, quatre

d'entre eux sont tombés les armes à la main : **Elie QUIDEAU, Jean LOPEZ, Jean VIALET, Maurice ROUX.**

Pour les autres, le calvaire ne faisait que commencer. Le lendemain, à L'Isle-Adam, onze autres jeunes vies ont été lâchement fauchées face au peloton d'exécution. Écoutons leurs noms pour qu'ils résonnent dans cette clairière : **Émile BRUNET, Gaston LANNELUC, Raymond LAURENT, Yves LEVALLOIS, Pierre MEIFRED-DEVALS, Jean-Charles FRITZ, Pierre MERCIER, Louis PUCCINELLI, Corentin QUIDEAU, David RÉGNIER, Jean SALMON-LEGAGNEUR.**

Derrière chaque nom, il y a des familles brisées, des mères en larmes, des épouses condamnées à l'absence. L'héroïsme de ces hommes s'est payé au prix du sang, mais aussi au prix d'un amour infini pour les leurs.

Je pense aujourd'hui avec une émotion profonde à la famille Quideau. À Albert Quideau, qui a porté si longtemps la lumière de ce souvenir, et à ses proches qui continuent de faire vivre cette flamme de l'espérance.

Comment ne pas frissonner en évoquant l'ultime geste de Corentin Quideau ? Blessé, jeté à l'arrière d'un camion allemand qui le conduisait vers son exécution à L'Isle-Adam, il aperçoit son domicile qui défile. Dans un dernier élan de courage et d'amour, il jette par-dessus bord son portefeuille. À l'intérieur, une photo de famille. Une photo tachée de son propre sang, sur laquelle il a griffonné ces mots qui nous parviennent aujourd'hui comme un écho d'outre-tombe :

« Je suis blessé deux fois et presque plus de munitions. Nous ne sommes plus que trois gars, David et Prin. À ma femme chérie ».

Quelle dignité, quelle tragédie et quel amour de la patrie condensés sur un simple bout de papier ! Dans ses derniers instants, face à la barbarie, Corentin pensait aux siens, pensait à ses camarades, et nous laissait le témoignage brut de leur sacrifice.

Cette tragédie fait écho à notre monde actuel. Nous pensions, peut-être avec naïveté, que la guerre en Europe appartenait définitivement aux manuels d'histoire. L'actualité tragique de notre siècle, et notamment le martyre du peuple ukrainien, nous rappelle cruellement que la liberté n'est jamais un acquis éternel. Là-bas aussi, face à l'envahisseur, une armée de l'ombre s'est levée. Là-bas aussi, des jeunes gens quittent leur quotidien pour défendre leur terre et leurs droits. L'héroïsme du Maquis de Ronquerolles n'est pas une relique du passé : il est le miroir des combats universels pour la liberté.

Chaque année, à tour de rôle, nos communes assument la charge sacrée de cette cérémonie. Notre devoir de mémoire est immense. Ses lettres ont été écrites avec le sang de nos martyrs. Et c'est vers vous, conseillers enfants et jeunes citoyen, que je me tourne.

Regardez l'âge de ces martyrs. Ils n'étaient guère plus âgés que vous que de quelques années. C'est à vous, désormais, qu'il appartient de recevoir ce témoin. Le devoir de mémoire n'est pas seulement un hommage rendu aux morts ; c'est une



boussole pour les vivants. C'est refuser l'indifférence, refuser la haine, et chérir, chaque jour, cette République démocratique, fraternelle et libre, qu'ils nous ont léguée au prix de leur vie.

Faisons en sorte que jamais, ô grand jamais, ne s'éteigne la flamme de leur mémoire.

Gloire aux martyrs de Ronquerolles.

Vive la République.

Et Vive la France.